



Exposition collective

12 juin - 26 juillet 2025

Galerie Wagner

19 rue des Grands Augustins 75006 Paris

jeudi et vendredi de 14h30 à 19h30 - samedi de 14h30 à 18h30 et sur RDV

contact@galeriewagner.com

Le visible est la trace de l'invisible.
Victor Hugo

Entre ce que l'artiste nous donne à voir, ce que l'œil perçoit et ce que le regard ignore, l'œuvre se révèle au fil du temps et des angles, se réinvente en permanence. Chaque pièce présentée dans cette exposition joue avec les frontières du visible, explore les illusions d'optique, les reflets, les transparences, les jeux d'ombre et de lumière, pour nous inviter à voir autrement.

Regarder devient ici un acte actif, mouvant : ce que l'on croit voir à première vue se dérobe, se transforme ou se complète à mesure que l'on change de point de vue ou que la lumière évolue. Certaines œuvres dévoilent des strates cachées, d'autres dépendent du regardeur pour exister pleinement. Ce qui est donné à voir n'est jamais tout à fait fixe, jamais tout à fait complet.

Les artistes explorent ainsi la dualité entre présence et absence, entre apparition et dissimulation, en nous rappelant que voir n'est jamais un acte neutre. L'invisible, parfois, n'est qu'une question d'attention, de posture ou de perspective. Ils composent avec les seuils — entre plein et vide, surface et profondeur — pour nous rappeler que regarder, c'est toujours choisir. Et que l'invisible, souvent, ne demande qu'à être vu autrement.

Le regard vacille, s'aiguise ou s'égare entre ce qui se montre et ce qui se cache, entre l'évidence et le mystère. Chaque œuvre est une énigme offerte à l'œil curieux, un jeu de lumière, de transparence ou d'ombre, qui appelle une attention nouvelle.

Ce que l'on voit n'est qu'un commencement. Il faut s'approcher, contourner, patienter parfois. L'œuvre ne se livre pas d'un seul coup d'œil : elle attend qu'on l'interroge, qu'on la frôle, qu'on accepte de ne pas tout comprendre tout de suite.

Un reflet révèle ce qui semblait absent, une ombre fait surgir l'inattendu. D'un pas à l'autre, l'image change, le sens glisse, le regard s'étonne.

L'exposition présente une sélection d'œuvres des artistes suivants :

Milton Becerra
Iván Contreras-Brunet
Sophie Coroller
Carlos Cruz-Diez
Laurent Delecroix
Gerhard Frömel
Ueli Gantner
Bernard Lassus
Alain-Jacques Lévrier-Mussat
Guy de Lussigny
Julio Pacheco-Rivas
Hanna Roeckle
Mehdi Sioud
Irène Zundel

« Il ne s'agit pas de faire voir l'invisible,
mais de faire voir combien le visible est invisible. »
— Jean-Luc Godard

« Ce n'est pas l'invisible qui est mystérieux, c'est le visible. »
— Oscar Wilde

« Il y a des choses qu'on ne voit bien qu'en fermant les yeux. »
Jean Cocteau

Voir n'est jamais un acte neutre. Ce que l'on perçoit ne se réduit pas à ce qui est là, objectivement, devant nous. La perception est un dialogue silencieux entre le monde et notre conscience, une rencontre singulière qui dépend de notre histoire, de notre position, de notre lumière intérieure autant que de celle qui éclaire l'œuvre.

Dans cette exposition, le visible n'est qu'un point de départ, une promesse à explorer. L'invisible affleure à la surface des formes, se glisse entre les lignes, s'insinue dans l'ombre ou dans le pli d'un reflet. Ici, l'œil ne capte pas seulement des images ; il interroge, il interprète, il devine. Chaque œuvre devient un espace d'expérience, où l'illusion n'est pas un piège, mais une porte vers d'autres vérités.

Car percevoir, c'est déjà juger. C'est choisir ce qui fait sens dans le flux du sensible. C'est construire, consciemment ou non, une version du réel. L'artiste, dans ses jeux d'optique, ses glissements d'échelle, ses matières mouvantes, nous pousse à prendre conscience de cette subjectivité inévitable : ce que nous voyons n'est pas le monde, mais notre monde.

La perception est notre seul lien direct avec la réalité, mais elle est tissée d'imagination et de mémoire. Elle est ce mélange subtil entre ce que l'instant nous donne et ce que notre conscience y projette. Elle fait exister les choses pour nous, à notre mesure, selon notre regard. C'est pourquoi chaque pas dans l'exposition est un déplacement intérieur autant qu'un mouvement physique : en changeant de place, de lumière, d'attention, le visible se transforme — et ce qui était caché commence à apparaître.

Ainsi, Visible / Invisible ne montre pas seulement des œuvres : elle questionne notre manière de voir, de sentir, de penser. Elle rappelle que ce que nous croyons percevoir est souvent *ce que nous sommes prêts à reconnaître. Et que derrière l'évidence se cache toujours un mystère.*



Considéré comme l'un des précurseurs du Land Art, Milton Becerra est un pionnier de l'art contemporain latino-américain, reconnu pour ses installations qui mêlent art, nature et cosmologies indigènes. À travers des structures suspendues en fils, pierres et matériaux naturels, il explore les liens invisibles entre l'homme et l'environnement. Son travail interroge la mémoire, l'identité et l'équilibre entre modernité et traditions ancestrales, inscrivant une réflexion écologique et spirituelle au cœur de sa démarche.

Milton Becerra

1951 : Naissance à Tachira, Vénézuéla.

1970-1976 : études à l'Ecole des Arts Plastiques Cristobal Roja de Caracas ; assistant-collaborateur dans les ateliers des grands maîtres Carlos Cruz-Diez et Jésus Soto ; premières expositions, notamment sur les paysages dévastés par la pollution.

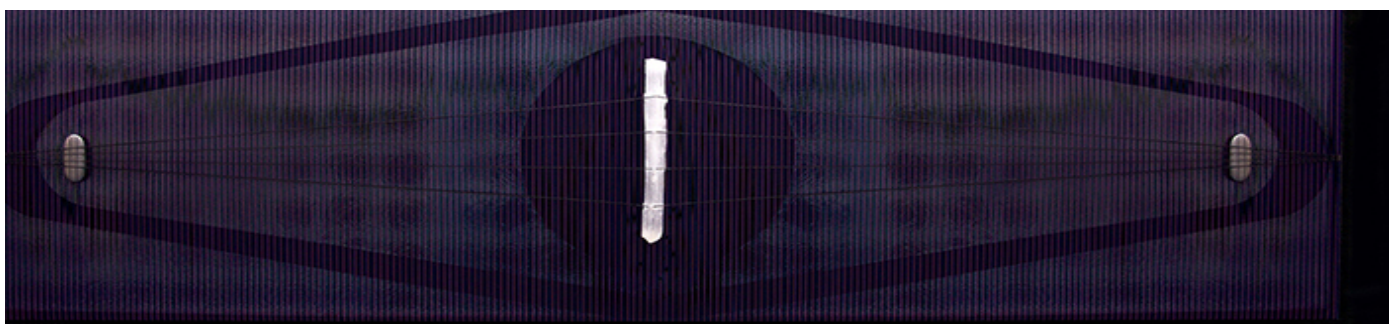
1980 : s'installe à Paris.

1992-1997 : voyages, recherches et expositions en Amazonie.

2008 : obtient le prix Association Internationale des Critiques d'Art.

2022 : participe à la Biennale de Sydney, propose une oeuvre à grande échelle intitulée « Lost Paradise ».

Vit et travaille à Paris



Ale 'Ya Book
2012
Peau sur bois, fibres de nylon, quartz guiseom, pierres avec graphite
210 x 60 cm
Pièce unique



Iván Contreras-Brunet

1927 : Naissance à Santiago, Chili.

1949–1950 : Études à l'École des Beaux-Arts de Santiago.

1951 : S'installe à Paris, rencontre des artistes tels qu'Auguste Herbin, Jesús-Rafael Soto et Max Bill, et commence à explorer l'abstraction.

1957–1961 : Séjour à New York, où il crée ses premières œuvres cinétiques.

1961 : Retour définitif à Paris.

1968 : Cofondateur du groupe CO-MO (Constructivisme et Mouvement), aux côtés de Michel Seuphor, Georges Vantongerloo et autres.

1970 : Membre du Comité du Salon des Réalités Nouvelles.

1972 : Représente le Chili à la Biennale de Venise avec une salle personnelle.

1978 : Membre du Comité du Salon Comparaisons, devient vice-président en 2004.

2021 : Décès à Vendôme, France.

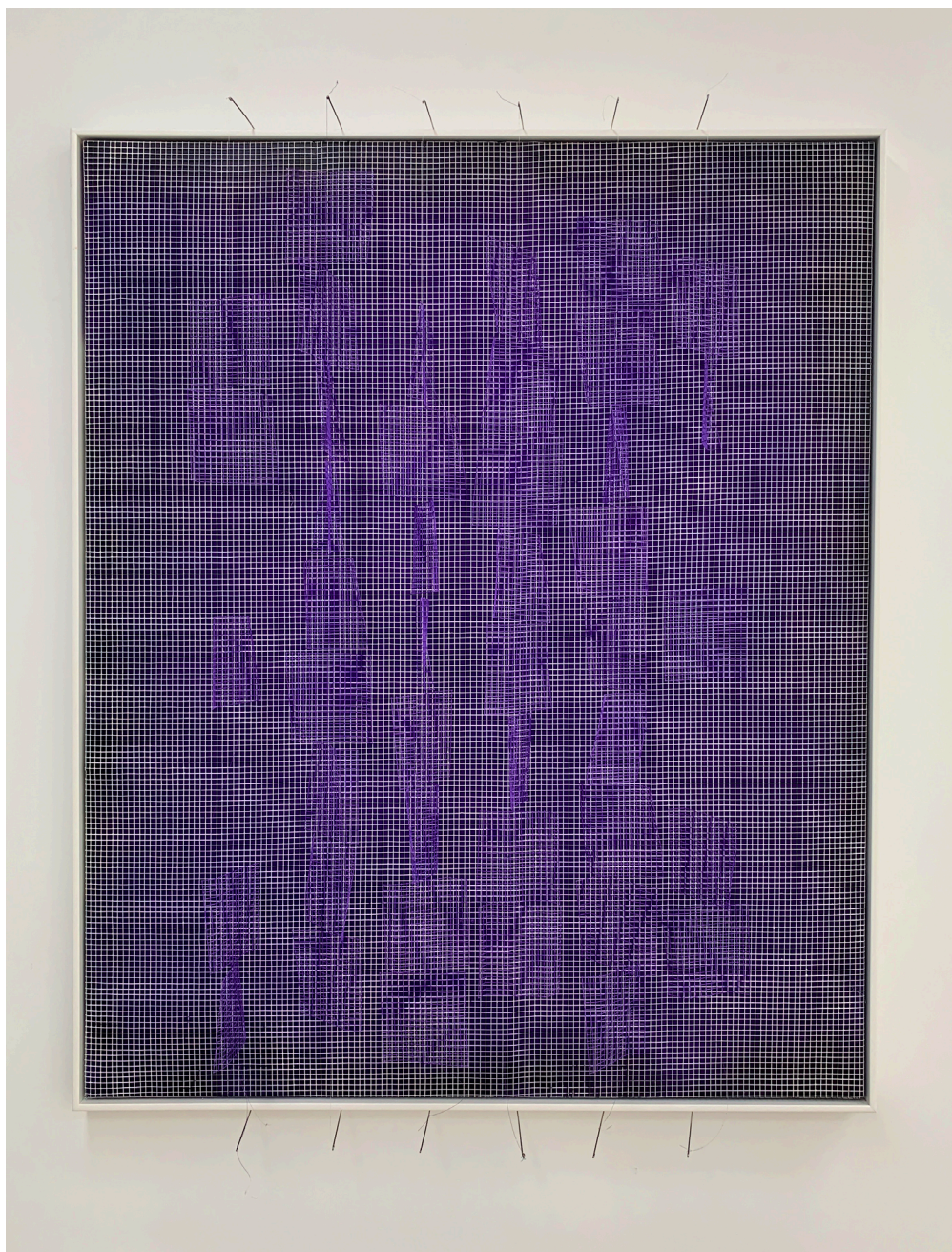
Iván Contreras-Brunet est un artiste chilien majeur de l'art cinétique et constructiviste, reconnu pour ses recherches sur la couleur, la lumière et le mouvement. Installé à Paris dès 1951, il s'intègre au milieu artistique européen, côtoyant des figures telles que Max Bill, Auguste Herbin et Jesús-Rafael Soto. Cofondateur du groupe CO-MO en 1968, il représente le Chili à la Biennale de Venise en 1972.

Son travail se distingue par des structures géométriques suspendues, souvent réalisées en grillages métalliques ou en fils tendus, qui interagissent avec la lumière ambiante et le déplacement du spectateur. Cette approche crée des effets visuels dynamiques, où la perception de la couleur et de la forme varie en fonction de l'angle de vue et du mouvement de l'air.

À travers ses œuvres, Contreras-Brunet invite à une expérience sensorielle immersive, où l'espace, le temps et la perception sont indissociables. Son œuvre est présente dans des institutions prestigieuses telles que le Centre Pompidou à Paris et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

« La visibilité des choses n'est pas
ce qui les rend intelligibles. »

Michel Foucault



Outremer, 2019
Grillage, acrylique et bois
112 x 92 cm
Pièce unique



Sophie Coroller est reconnue pour ses sculptures géométriques et aériennes. Son travail se distingue par l'utilisation de matériaux techniques tels que l'aluminium, le verre, la fibre de carbone et la fibre de verre, souvent associés à des techniques de tressage ou de marqueterie. Elle abandonne le dessin au début des années 1990 pour se consacrer à une approche sculpturale, explorant la tension entre légèreté et résistance. Ses œuvres, souvent présentées sous forme de grilles ou de structures verticales, interrogent la perception de l'espace et la relation entre la matière et la lumière.

Sophie Coroller

1944 : Naissance en France

Années 1960–1970 : Études aux Arts Graphiques à Paris.

1990 : Abandon du dessin traditionnel pour se consacrer à la sculpture et aux « figures » en relief.

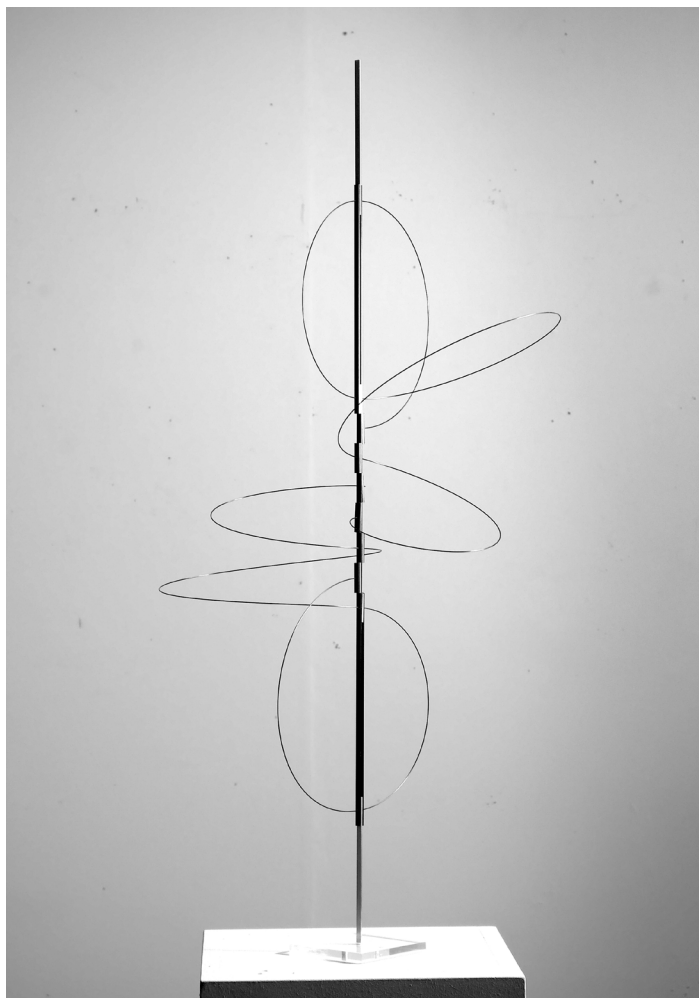
1992 : Première exposition personnelle à Paris.

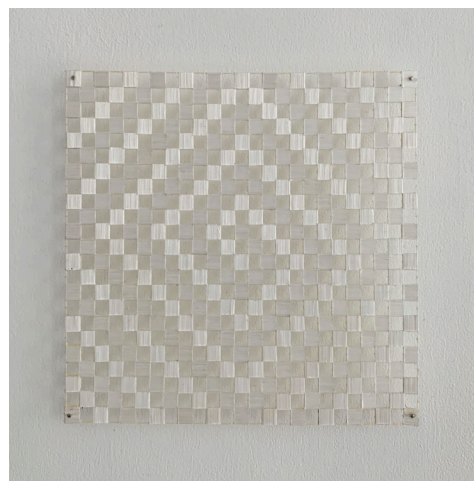
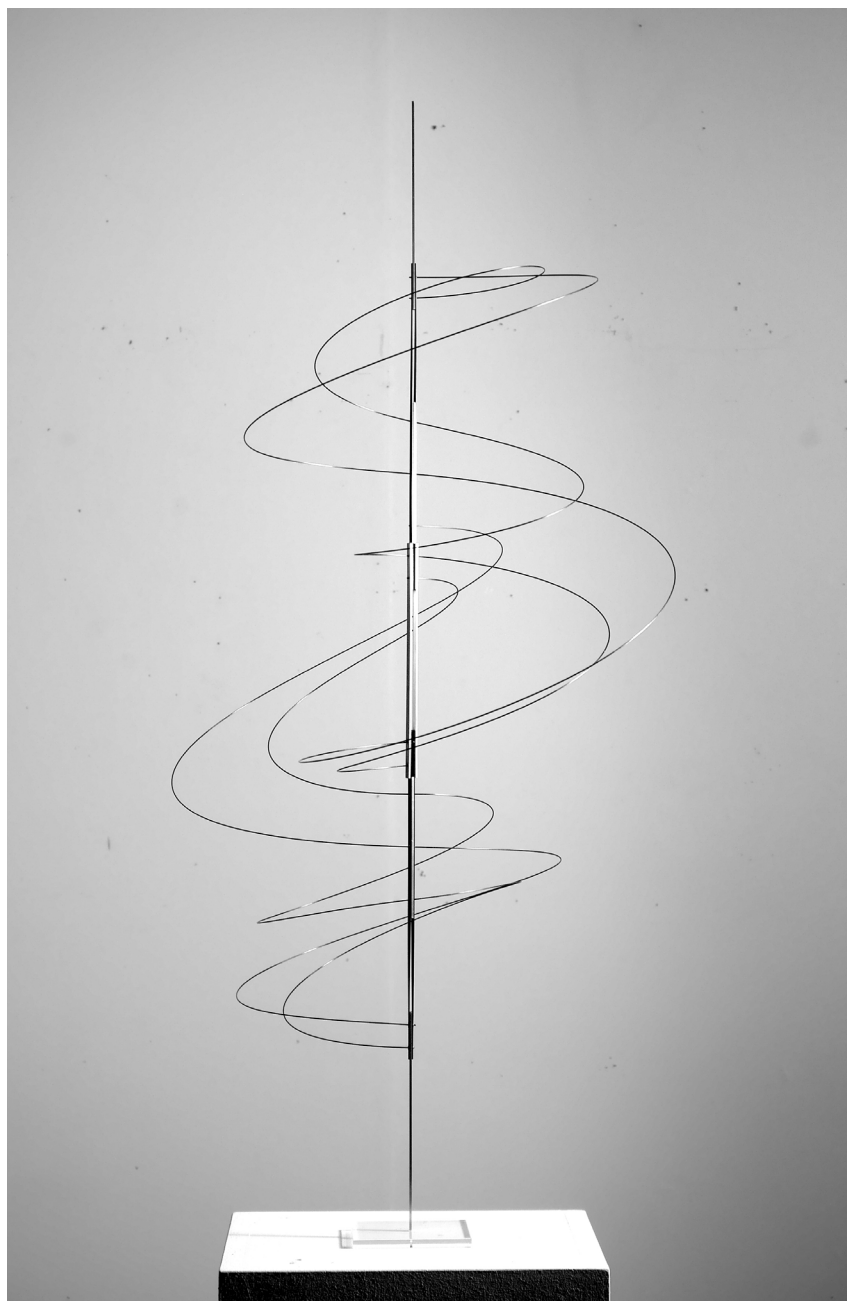
2012 : Première exposition muséale au Musée des Ursulines à Mâcon.

2018 : Acquisition d'une de ses sculptures par le Musée des Ursulines, Mâcon.

Vit et travaille en Bourgogne.

Verticale JFP 18
2024
Aluminium et carbone sur socle plexiglas
98 x 27 x 46 cm
base 10 x10 cm
Pièce unique





Mini série de grille, n°16
2017
17 x 16 cm
22 x 22 x 2 cm encadré
Pièce unique

Verticale JFP 22
2024
Aluminium et carbone sur socle plexiglas
98 x 27 x 46 cm
base 10 x 10 cm
Pièce unique



Carlos Cruz-Diez

Considéré comme un pionnier de l'art cinétique et optique, Carlos Cruz-Diez a consacré sa vie à l'étude de la couleur, la concevant comme une réalité autonome, évoluant dans l'espace et le temps, sans forme ni support fixe. Ses recherches ont donné naissance à huit axes principaux : Couleur Additive, Physichromie, Induction Chromatique, Chromointerférence, Transchromie, Chromosaturation, Chromoscope et Couleur à l'Espace. Ses œuvres, souvent interactives, sollicitent la perception du spectateur, transformant la couleur en une expérience sensorielle dynamique. Présentes dans des institutions prestigieuses telles que le MoMA à New York, la Tate Modern à Londres, le Centre Pompidou et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, ses créations continuent d'influencer l'art contemporain.

Son travail, nourri par l'abstraction géométrique et les avant-gardes du XXe siècle, vise à libérer la couleur de sa fonction illustrative pour en révéler l'énergie autonome, changeante et immersive.

1923 : Naissance à Caracas, Venezuela.

1940-1945 : Études à l'École des Beaux-Arts de Caracas.

1955 : Premier séjour en Europe, découverte du Bauhaus, de l'art concret et de l'art optique.

1959 : Début des premières « Physichromies », œuvres majeures explorant la couleur dans l'espace.

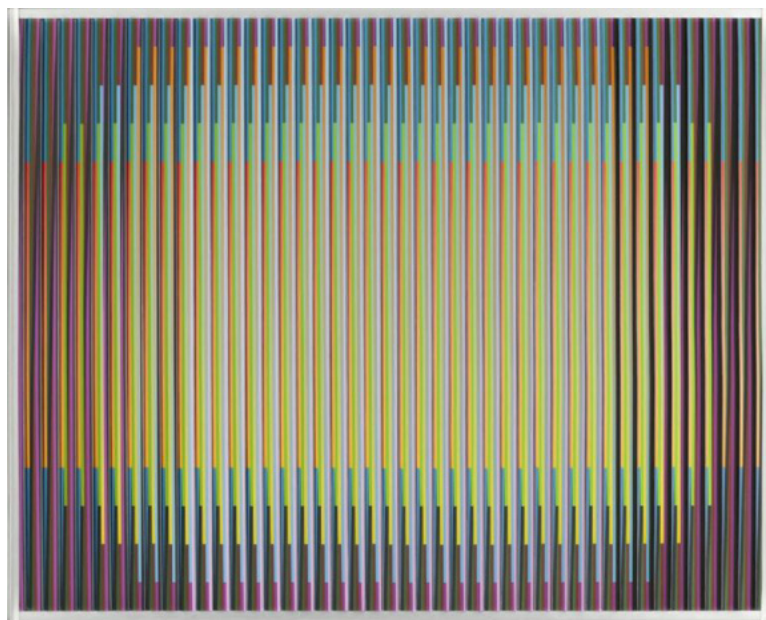
1960 : Installation définitive à Paris, où il rejoint le mouvement de l'art cinétique aux côtés de Soto et Vasarely.

1965 : Participe à l'exposition fondatrice The Responsive Eye au MoMA de New York.

1970s-2000s : Développement des séries majeures : Chromosaturation, Induction Chromatique, Chromointerférence.

2009 : Inauguration de la Fondation Cruz-Diez à Caracas, dédiée à la recherche sur la couleur.

2019 : Décès à Paris

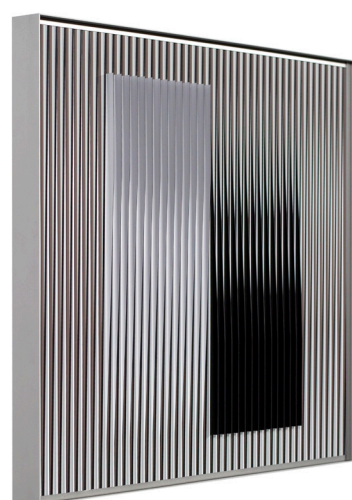
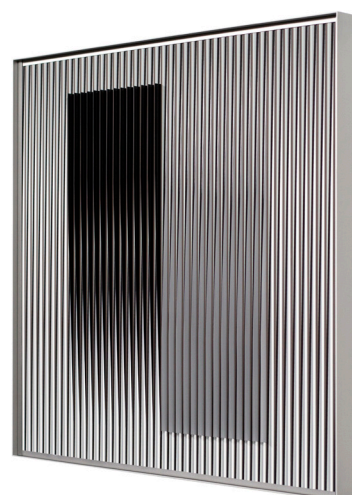
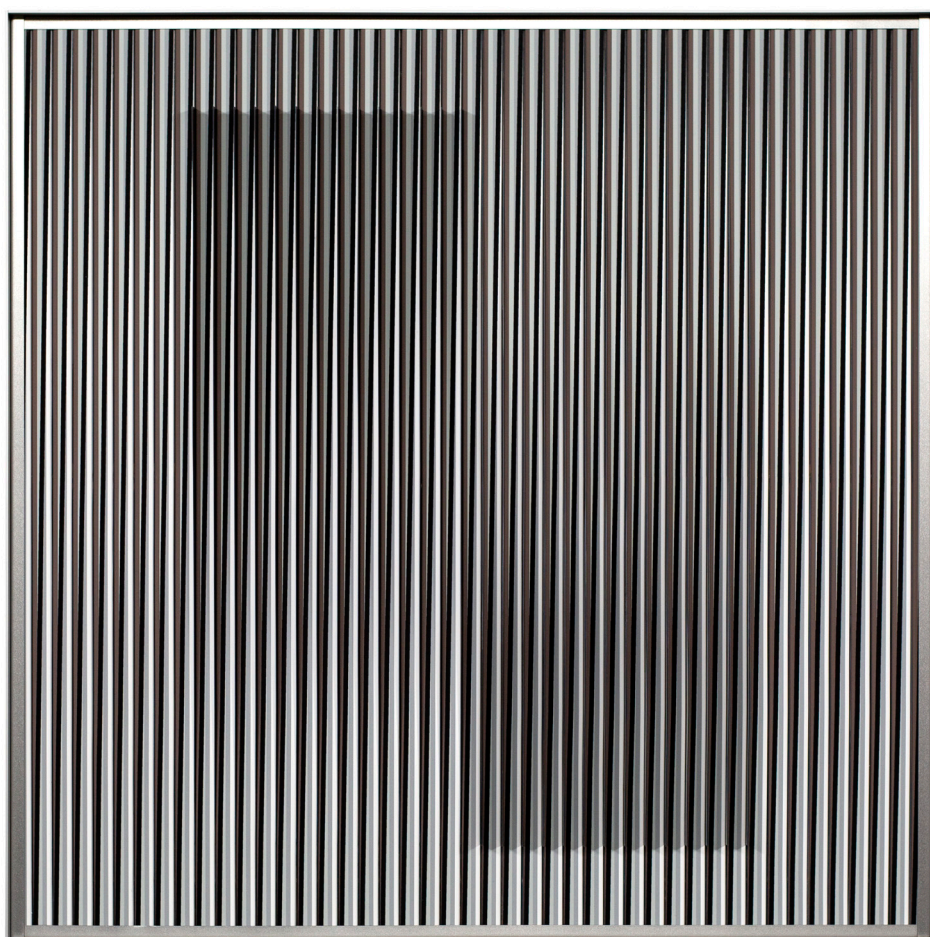


Physichromie n°1798
2012

Chromographie sur aluminium, lamelles de plastiques
40 x 50 cm

Œuvre originale en 8 exemplaire
éd. n°7/8

« La perception n'est jamais pure réception :
elle est déjà interprétation. »
— Hans-Georg Gadamer



Physichromie n°26922018
Chromographie sur aluminium
50 x 50 cm
Œuvre originale en 3 exemplaires



Laurent Delecroix

1971 : Naissance à Béthune, France

2022 : Diplôme National Supérieur
d'Expression Plastique (DNSEP)
avec les félicitations du jury,
Ecole supérieure d'Art Tourcoing/
Dunkerque (ÉSÄ), site de Tourcoing,
France.

2020 : Diplôme National d'Art (DNA)
avec les félicitations du jury.

Institut supérieur des Beaux-Arts
(ISBA), Besançon, France.

Vit et travaille à Lille.

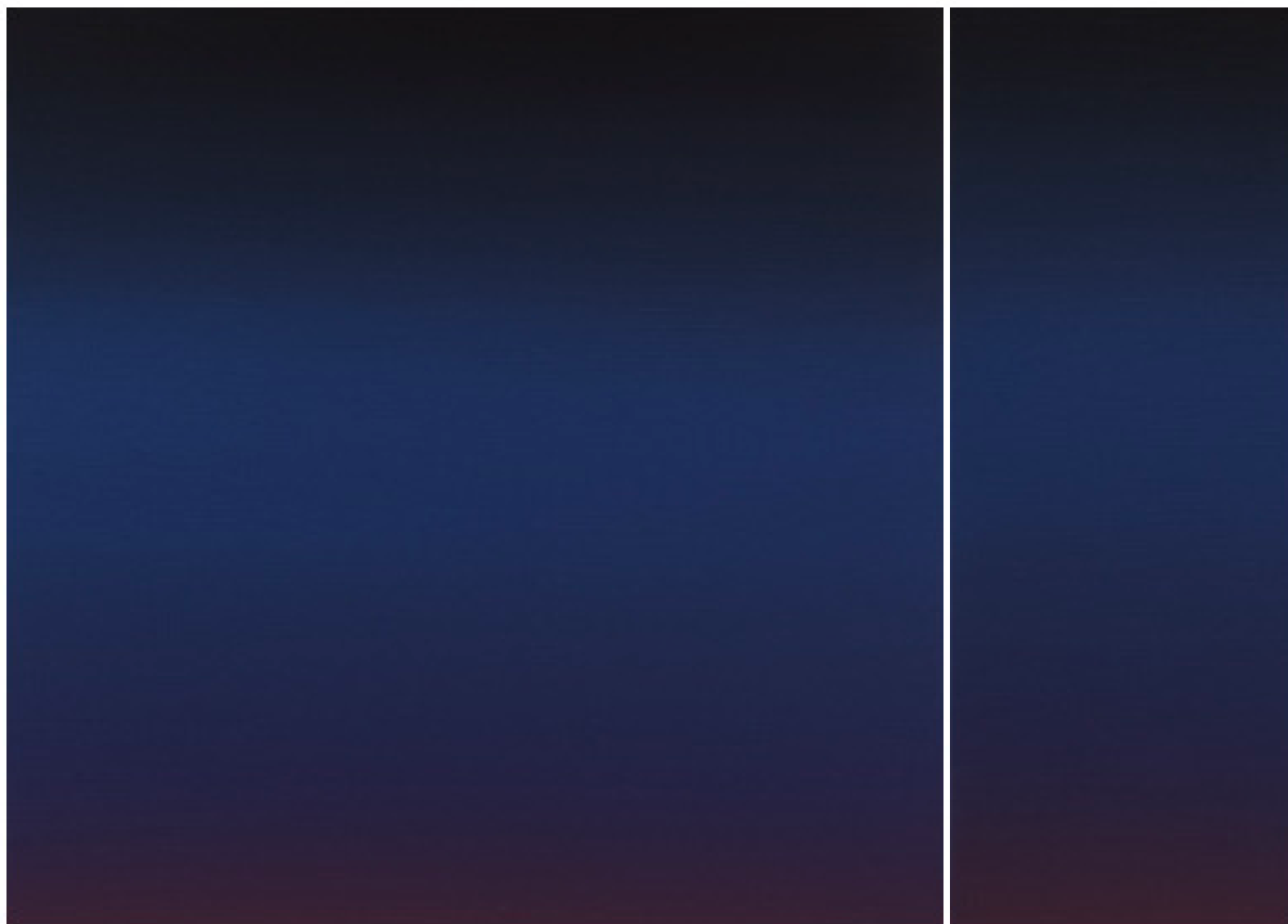
Formé en management, Laurent Delecroix a travaillé vingt ans en logistique industrielle. En 2016, il commence des études d'art à Besançon et obtient en 2022 son diplôme national supérieur d'expression plastique à l'Esä de Tourcoing.

Laurent Delecroix s'inscrit pleinement dans une histoire de l'art de l'abstraction résolument tournée vers une distanciation avec le geste, objective, libérée des oripeaux du symbolisme, du romantisme ou de l'expressionnisme.

Les prémices de sa démarche artistique suivent un protocole précis, presque clinique. Dans le processus de création de l'œuvre, le dessin n'est pas nié ni oblitéré, mais il est minutieusement circonscrit dans son geste, sa forme et sa couleur. L'objectivité qui amène l'artiste à se mettre en retrait par rapport à son œuvre n'obère pas une place importante laissée à la sensibilité. On trouve chez Laurent Delecroix cette faculté à réconcilier, contre toute attente, radicalité et sensualité, matérialité et spiritualité.



F_13_BL_2_V1
2025
Acrylique au pinceau sur toile / châssis aluminium-bois
40 x 40 cm
Pièce unique



2 Sigma V10
2025
diptyque
Acrylique au pinceau sur toile / châssis aluminium-bois
80 x 80 cm, (pièce #1),
80 x 30 cm (pièce #2)
Pièce unique



Les objets ou installations de Gerhard Frömel sont tridimensionnels et réalisés à partir d'éléments uniques positionnés sur plusieurs plans. Ainsi, le spectateur, selon l'endroit où il se place, peut y entrevoir des déplacements optiques. Il peut également découvrir des éléments linéaires ou une diversité des formes, mais aussi un espace illusoire qui peut s'appréhender en deux ou trois dimensions.

Gerhard Frömel

1941: Naissance à Grieskirchen, Autriche.

Etudes d'arts graphiques avec Erich Buchegger à la Kunsthochschule Linz, Autriche.

1975-2003 : Enseigne à l'École d'art et d'art industriel de Linz, Autriche.

1969 : Réalise ses premiers travaux d'art concret.

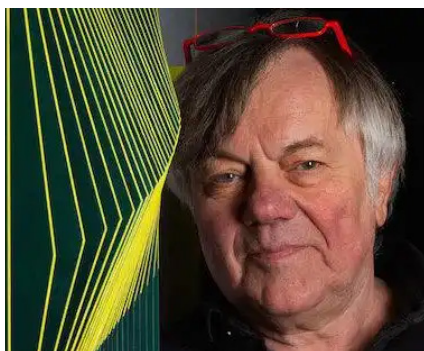
Vit et travaille en Autriche.

« Le visible se donne, mais il ne se donne
jamais tout entier. »

Emmanuel Levinas



Sechs Quadrate 1 – Teilin
2020
Laque acrylique blanche et orange vif avec fine ligne noire sur aluminium
75 x 75 x 8 cm
Pièce unique



Ueli Gantner

1950 : Naissance à Bülach, Suisse.

1966–1970 : Études en sculpture à l'École des Beaux-Arts de Zurich et dans l'atelier de Max Strasser.

1980 : Diplôme de maître en sculpture.

1980–1990 : Enseignement de la sculpture et du design aux écoles de St. Gallen et de Berne.

1998–2008 : Maître de conférences en sculpture et design sculptural à la M-Arthaus de Suhr.

1998 : Admission à l'Association des artistes de Zurich.

2008 : Réception du Prix de la culture de la ville de Bülach.

2019 : Exposition personnelle au Centre culturel 50 ans Bülach.

2020–2024 : Participation à des expositions internationales, notamment à Paris, Le Touquet, Karlsruhe et Roveredo.

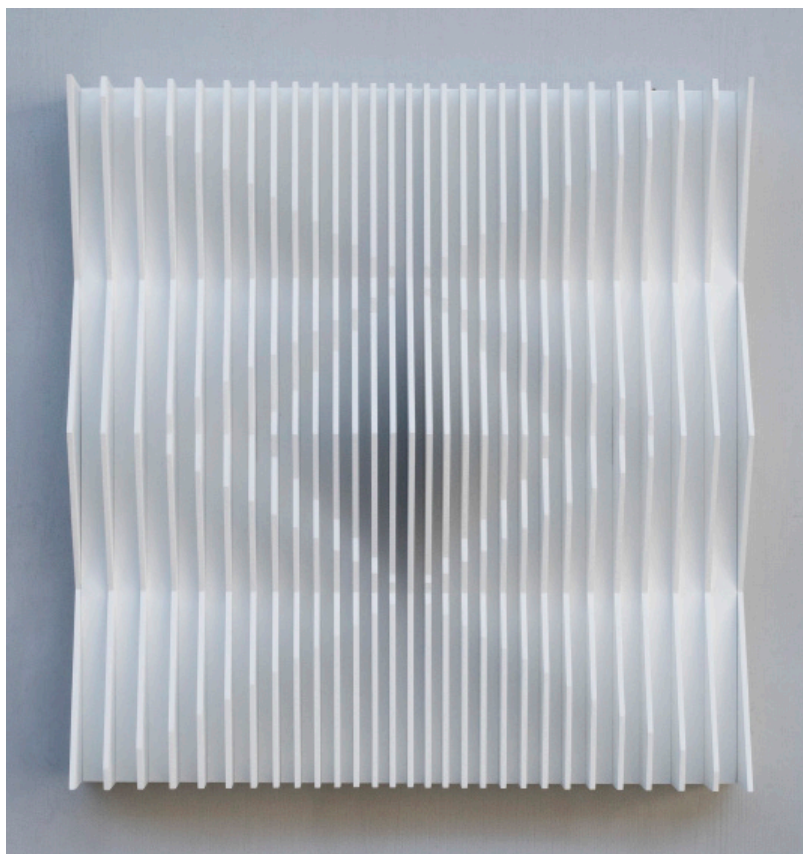
2024 : Participation à la Moderne Art Fair avec la Galerie Wagner.

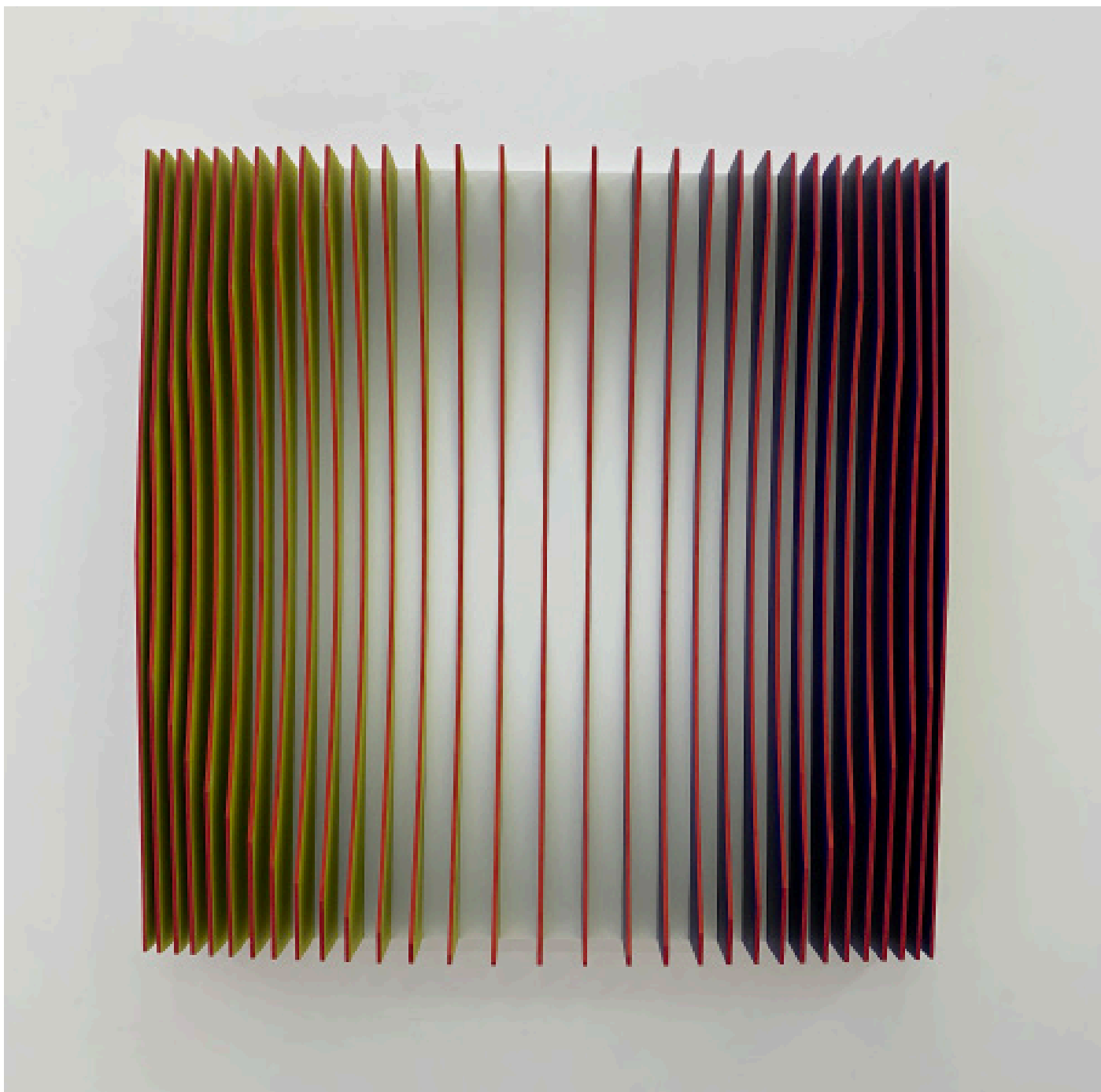
Vit et travaille en Suisse

Ueli Gantner est un sculpteur et designer 3D reconnu pour ses reliefs muraux optiques. Formé à l'École des Beaux-Arts de Zurich et dans l'atelier de Max Strasser, il développe une approche minimaliste et géométrique. Ses œuvres, composées de lamelles de bois peintes, créent des illusions visuelles où formes et couleurs émergent en fonction du mouvement du spectateur. Il utilise principalement les couleurs primaires (rouge, bleu, jaune) et leurs complémentaires, souvent en interaction avec le noir et le blanc. Ces compositions visent à rendre perceptible l'invisible, en jouant sur la perception dynamique de l'espace.

Gantner s'inscrit dans la tradition de l'art cinétique, aux côtés d'artistes tels que Carlos Cruz-Diez et Jesús Rafael Soto. Il a exposé dans des institutions telles que la Fondation Messmer en Allemagne et la Galerie

p n 22 a
60 x 57 cm
2020
Pièce unique





pn 22 i / Segment de sphère en carré dans un segment de tore
2019
Acrylique sur MDF
75 x 75 x 10,9 cm
Pièce unique



Bernard Lassus

1929 : Naissance à Chamalières, France

1952 : Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1962 : Création du Centre de Recherches d'Ambiances.

1968–1998 : Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1976 : Co-fondateur de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

1982–2006 : Réalisation du Jardin des Retours à Rochefort-sur-Mer.

1989–2008 : Conception de nombreux aménagements paysagers d'autoroutes en France.

1993 : Distinction par le ministère de la Culture pour le Jardin des Retours.

1996 : Réception du Grand Prix du Paysage.

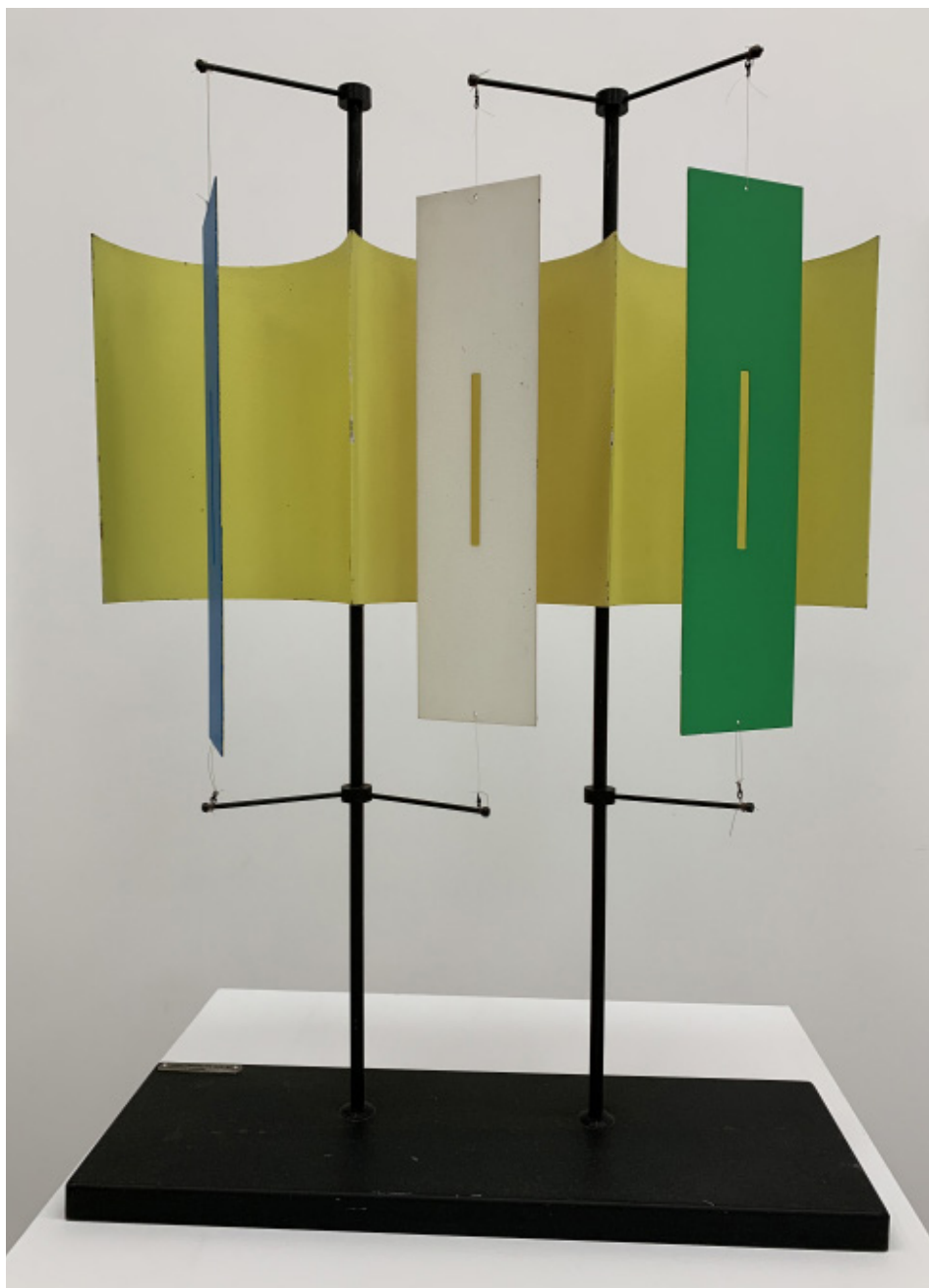
2017 : Exposition « Jardin Monde » au Centre Pompidou, Paris.

Vit et travaille à Paris

Bernard Lassus est un plasticien, paysagiste et architecte, pionnier de l'art de l'ambiance. Formé à l'École des Beaux-Arts et à l'atelier de Fernand Léger, il développe dès les années 1960 une approche intégrée de l'espace urbain, où la couleur, la lumière et le mouvement deviennent des matériaux sensibles. Opposé à l'art géométrique, il forge le concept d'« ambiance » pour explorer la pluralité des facteurs de perception de l'environnement quotidien.

Son œuvre se distingue par une approche poétique et contextuelle de l'espace, visant à transformer le quotidien par des interventions sensibles et narratives. Il a réalisé des projets emblématiques tels que le Jardin des Retours à Rochefort-sur-Mer (1982-2006), le Jardin Monde au Centre Pompidou (2009), et des aménagements paysagers autoroutiers en France et en Suède.

Bernard Lassus a également enseigné pendant plus de 40 ans dans des écoles de paysage et d'architecture en France, en Italie, en Allemagne et aux États-Unis, et a publié plusieurs ouvrages, dont *The Landscape Approach* (1998). Son travail a été reconnu par des distinctions telles que le Grand Prix du Patrimoine (1993) et le Grand Prix du Paysage (1996).



Brise-lumière
1963
Plaques d'acier peintes sur fixations mobiles
61 x 41 cm
Pièce unique



Alain-Jacques Lévrier-Mussat

1971 : Naissance à Grenoble, France.

2001 : Prix de la fondation « Neues Glass » à Düsseldorf, en hommage aux Pierres d'olive de Joseph Beuys.

2003 : Première exposition personnelle à la Galerie I. Tries à Cologne, présentant les « bleus décantés ».

2007 : Réalisation de vitraux pour l'Abbatiale romane de Saint Savin.

2012 : Résidence au Musée Borda à Dax. Première acquisition publique.

2015 : « Outre-Physique ». Le Carmel. Tarbes. Début d'une longue collaboration avec les éditions de l'improbable.

2016 : « Hommage au carré ». Première participation à la programmation de la galerie Wagner.

2018 : Intègre le fond de la galerie La Ligne à Zurich.

2021 : « Cosmogonies ». Première exposition personnelle à la Galerie Wagner.

2023 : Exposition personnelle « Natura Geometrica ». Maison des Arts. Arras-en-Lavedan.

2024 : Résidence de recherche sur l'orographie et acquisition DRAC Occitanie pour les musées de France.

Vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées

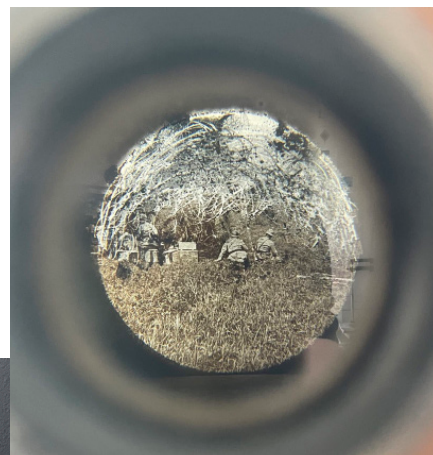
La démarche artistique d'Alain-Jacques Lévrier-Mussat repose à l'origine sur une exploration minutieuse des propriétés d'un pigment bleu iridescent. Pendant plus de vingt ans, il a peint ce bleu en carré, transformant cette forme géométrique en une équation visuelle et sensorielle.

Cette obsession chromatique s'est progressivement enrichie d'une réflexion sur la genèse plus souterraine de la géométrie. Des expérimentations, glissant de la surface à la profondeur de la matière, l'ont conduit à s'interroger sur les croyances lointaines, les récits anciens et les mythes de l'univers.

Depuis une dizaine d'années, considérant la géométrie comme un précepte participant à l'agencement du monde, il développe une approche quasiment scientifique le menant à considérer la matière non comme une esthétique en soi mais comme « le repère d'une cartographie structurant et orientant les multiples déclinaisons d'un monde invisible et vertigineux ». Alain-Jacques Lévrier-Mussat a exposé au salon des Réalités Nouvelles entre 2009 et 2016. A partir de cette date, il participe à de nombreuses expositions et de nombreux salons avec la galerie Wagner puis avec la galerie La Ligne à partir 2018.

Il est présent dans de nombreuses collections et développe depuis 2020 des projets collaboratifs de recherches plus spécifiques basés sur les sciences.

Cosmométrie IV. Les Lunes de l'enfer, 2024
Stéréoscopies sur verre au bromure d'argent (1915)
Stéréoscope en bois et vision
lenticulaire
65 x 65 cm
Pièce unique



« Les lunes de l'enfer »

J'ai toujours été fasciné par « l'historique de la mesure de l'univers », de l'errance alignée des astres aux recherches actuelles sur les empreintes cosmiques. Plus encore, au-delà des progrès de l'astrophysique dont j'ignore la complexité scientifique précise, c'est davantage cette représentation changeante du monde qui retient toute mon attention, des dessins de Kepler ou de Galilée à l'ingéniosité des artistes à fabriquer des machines et des outils d'observation. Dans mon dossier de présentation, j'évoque la Dioptrique de Descartes et l'expérience de l'œil-de-bœuf qui renverse le monde ainsi que la Nova descriptio dont témoigne Vermeer en découvrant les premiers outils astronomiques. Dans mon travail, je me suis toujours concentré sur les phénomènes de cette nature y compris au moment où j'ai commencé à explorer le pigment bleu. J'ai toujours insisté sur mon intérêt pour la lumière plus que pour la couleur. Par la suite, happé par cette curiosité, j'ai reproduit des orographies, j'ai fabriqué des chambres noires, j'ai utilisé des microscopes et des oscillographes. Je me suis en revanche approché de la photographie par hasard en découvrant le contenu d'une boîte que m'avait donné un aïeul. Je l'avais conservé longtemps dans mon atelier sans jamais l'ouvrir. Elle renfermait une quarantaine de gravures stéréoscopiques au bromure d'argent, une invention du milieu du XIX^e siècle, précédant de quelques lustres la naissance de la photographie. La gravure stéréoscopique se présente sous la forme de deux images identiques planes et juxtaposées. Un léger décalage du motif permet de faire apparaître un rendu en relief dans un stéréoscope qui se présente comme une double lentille similaire à des jumelles. Les gravures en question révélaient sans ambiguïté des archives de la première guerre mondiale. Je me suis rendu compte que face à un mur blanc, la lueur du verre dépoli du fond était perceptible à travers la rondeur de la lentille de surface, laissant l'impression d'y voir un astre. Pour se convaincre de la réalité du sujet, il fallait se rapprocher de l'appareil. C'est précisément ce point de vue superposé similaire au fonctionnement de l'œil, cette distance, cette position par rapport à l'image qui préside à ce travail. Elle induit une illusion. J'ai choisi de mettre en scène cet interstice entre apparition et disparition de la réalité originelle de l'image en cernant chaque plaque d'un double oculus et en les positionnant les unes à côté des autres à la verticale.

Alain-Jacques Levrier-Mussat



Guy de Lussigny

1929 : Naissance à Cambrai, France.

1950 : Débuts en peinture figurative.

1955 : Rencontre décisive avec le peintre italien Gino Severini, fondateur du mouvement futuriste, qui l'encourage à poursuivre dans la voie de l'abstraction géométrique.

1956 : Rencontre avec Auguste Herbin, influençant son travail sur la couleur.

1959 : Première exposition personnelle à la Galerie Colette Allendy, Paris.

1967 : Installation à Paris.

1969–1975 : Collaboration avec la Galerie Denise René à Paris et New York.

1989 : Publication du livre *Traversée des apparences*, accompagné de 4 sérigraphies originales.

1996 : Prix Dumas-Millier attribué par l'Institut de France, Académie des Beaux-Arts.

2001 : Décès à Paris.

Guy de Lussigny est un peintre français emblématique de l'abstraction géométrique et de l'art concret. Influencé par Mondrian, Malevitch, Herbin et Severini, il adopte dès les années 1950 un langage plastique fondé sur le carré, la ligne droite et la couleur pure. Recherchant une forme de perfection formelle, il conçoit la peinture comme un espace de méditation, de silence et d'équilibre.

Son œuvre, à la fois rigoureuse et profondément poétique, s'inscrit dans une quête de clarté, de stabilité et d'élégance. Présent dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands représentants de l'art construit du XXe siècle.

Il travailla étroitement avec la galerie Denise René et exposa régulièrement à Paris, Milan et Düsseldorf. Sa peinture invite à une contemplation silencieuse, où chaque couleur, chaque ligne devient rythme et respiration.



Gorgythion ref 653terCII
1984
Acrylique sur toile
100 x100 cm
Pièce unique



Julio Pacheco-Rivas

1953 : Naissance à Caracas, Venezuela.

1964 : Première exposition à 10 ans à Caracas.

1970 : Participe au Taller de Arte Experimental, Caracas.

1977 : Représente le Venezuela à la Biennale de Venise.

1980 : Prix du jury au XIII Prix International d'Art Contemporain, Monaco.

1989 : Exposition au Musée des Beaux-Arts de Caracas, pavillon vénézuélien à la Biennale de Venise.

1992 : Exposition « Deux artistes à la portée du paysage » à la Galerie Clave, Caracas.

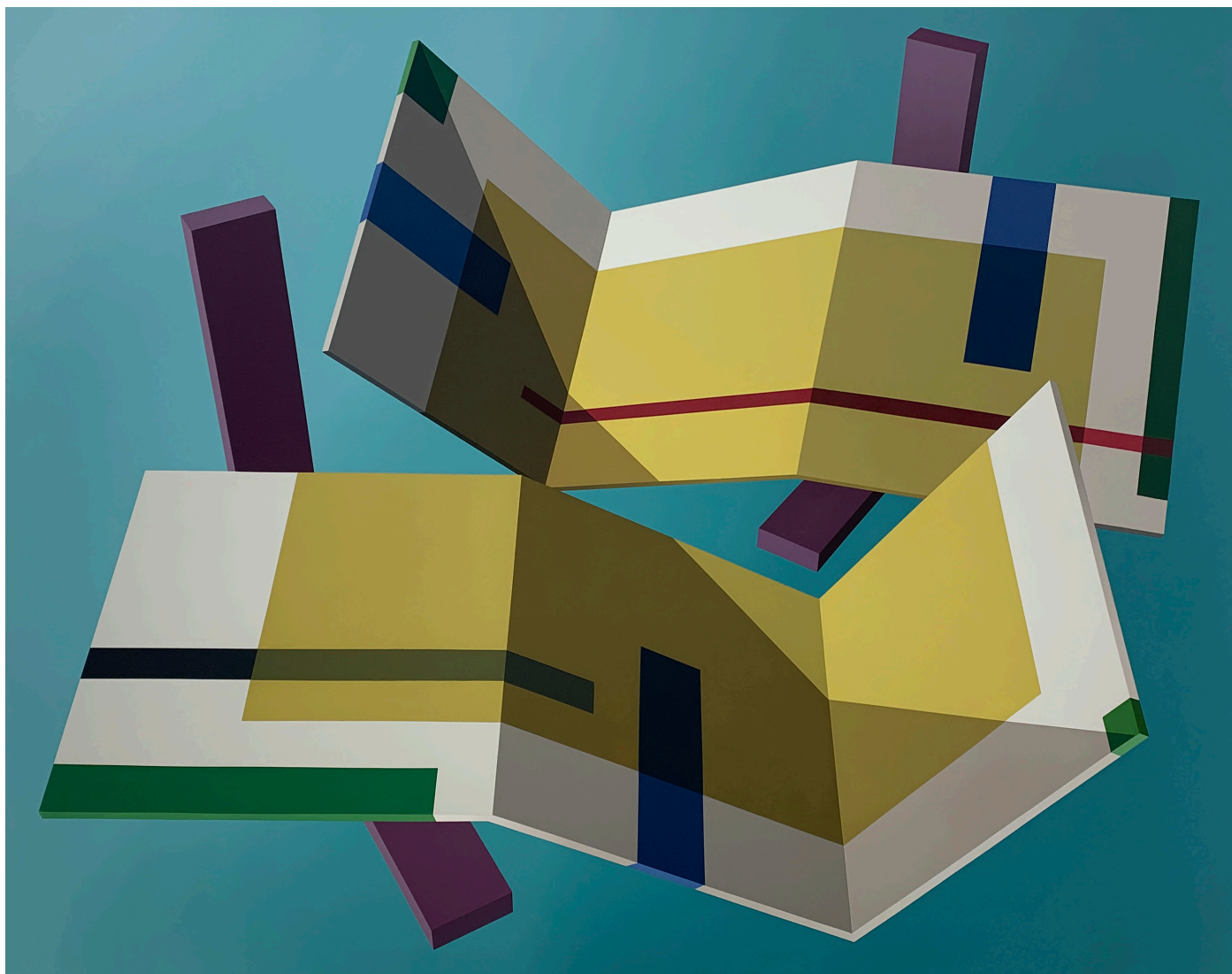
1994 : Installation de la sculpture « Mira de Altamar » à Caracas.

2016 : Exposition « El color del cristal » au Centro Cultural BOD, Caracas.

2022 : Exposition collective « La couleur en mouvement » à la Galerie Wagner, Paris.

Reconnu pour son exploration de la géométrie, de la perspective et de l'illusion architecturale, Julio Pacheco Rivas est une figure emblématique de l'art vénézuélien. Autodidacte, peintre et sculpture, il développe un langage visuel unique qui interroge l'espace urbain et les utopies modernes. Ses œuvres, souvent de grand format, combinent peinture acrylique, découpes au laser et assemblages de matériaux tels que le bois, le plexiglas et le métal. Il utilise la lumière, les ombres et les silhouettes pour créer des compositions où le vide et la matière se confrontent.

Ses constructions géométriques rigoureuses, absentes de symboles, évoquent des souvenirs de civilisations qui semblent avoir perdu de leur humanité. Néanmoins, ses espaces vides suggèrent tout ce qui est humain. Il a participé à des expositions internationales, dont la Biennale de Venise en 1990, et ses œuvres sont présentes dans des collections publiques telles que le Museo de Bellas Artes de Caracas, le Museo de Arte Contemporáneo de Caracas, le Banco de la República à Bogotá, ainsi que dans des institutions françaises comme le Bureau des Musées de la Ville de Paris et le Fonds National d'Art Contemporain.



Dans ligne de flottaison
2025
Acrylique sur toile
152 x 180 cm
Pièce unique



Hanna Roeckle

1950 : Naissance à Vaduz, Liechtenstein.

1970–1975 : Études à la Hochschule für Gestaltung de Zurich, diplômée en enseignement artistique.

1975–1994 : Enseignante en arts visuels dans des écoles secondaires et professionnelles à Zurich.

1993 : Études de gravure à la Künstlerwerkstatt Bethanien, Berlin. Bechter Kastowsky Galerie

1996 : Installation d'un studio à Berlin.

2007 : Obtention d'une bourse de la Kulturstiftung Landis & Gyr, permettant un atelier à Berlin.

Depuis 1993 : Pratique artistique indépendante, développant une œuvre entre peinture et sculpture, influencée par la géométrie, la physique et l'architecture.

Vit et travaille en Suisse

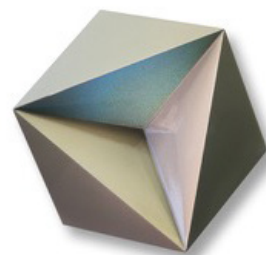
L'œuvre d'Hanna Roeckle oscille entre peinture et sculpture, explorant les limites du minimalisme et de l'abstraction géométrique. Ses créations se caractérisent par des structures spatiales modulaires, des systèmes en série et des dégradés de couleurs iridescentes, souvent réalisées en laque sur SWISSCDF. Elle puise son inspiration dans des domaines tels que la géométrie, la physique, la biologie moléculaire, la culture, le design et l'histoire de l'architecture. Ses œuvres interagissent avec leur environnement, créant des effets visuels changeants selon l'incidence de la lumière.

Roeckle a étudié à l'Université des arts de Zurich de 1970 à 1975 et a enseigné l'art à Zurich de 1975 à 1994. Elle a également étudié la gravure à Berlin en 1993 et a bénéficié d'une bourse de la Kulturstiftung Landis & Gyr en 2007. Elle vit et travaille actuellement à Zurich.

Son travail est présent dans des collections publiques telles que le Kunstmuseum Liechtenstein, la Collection Nationale Suisse à Bâle, la Collection Roche à Bâle, la Collection VPB Kunststiftung à Vaduz, ainsi que dans des galeries renommées telles que la Galerie La Ligne à Zurich, la Galerie Mariette Haas à Ingolstadt, la Galerie Bechter Kastowsky à Vienne et la Galerie Fabian & Claude Walter à Zurich.



Rosetta
2021
75 x 75 x 16 cm
Laque dichroïque
sur résine acrylique
Pièce unique



Rosetta S
2020
30 x 30 x 11 cm
Laque dichroïque sur résine acrylique
Pièce unique



Protostar B II
2023
10 x 11 x 47 cm
Laque dichroïque sur résine acrylique aimantée
Pièce unique



Chrystalline Needle B
(Aquamarine)
2019
Laque sur résine acrylique
160 x 40 x 26 cm
Pièce unique



Mehdi Sioud

Mehdi Sioud est un artiste autodidacte né en 1965 à Tunis, dont le travail explore les frontières entre abstraction géométrique, illusion optique et réflexion sur l'identité. Depuis 2004, il utilise le miroir comme médium principal, développant une technique originale de « miroir détamé » qui fusionne l'image réfléchie du spectateur avec des formes abstraites, créant une interaction dynamique entre l'œuvre et le regardeur.

Ses inspirations sont multiples : l'œuvre de René Magritte interroge le réel et l'imaginaire, celle de Victor Vasarely s'ancre dans la géométrie et la physique quantique, tandis que la calligraphie nourrit sa quête du sacré. Ses créations, à la frontière de l'art et du design, révèlent une énergie cinétique inédite, invitant le spectateur à une expérience immersive et introspective.

Mehdi Sioud a exposé en France, en Europe centrale et en Asie, notamment au Salon des Réalités Nouvelles à Paris en 2022 et 2023, ainsi qu'au Château de Puilaurens dans les Pyrénées-Orientales en 2024.

1965 : Naissance à Tunis, Tunisie.

2004 : Le miroir devient le médium principal de ses créations.

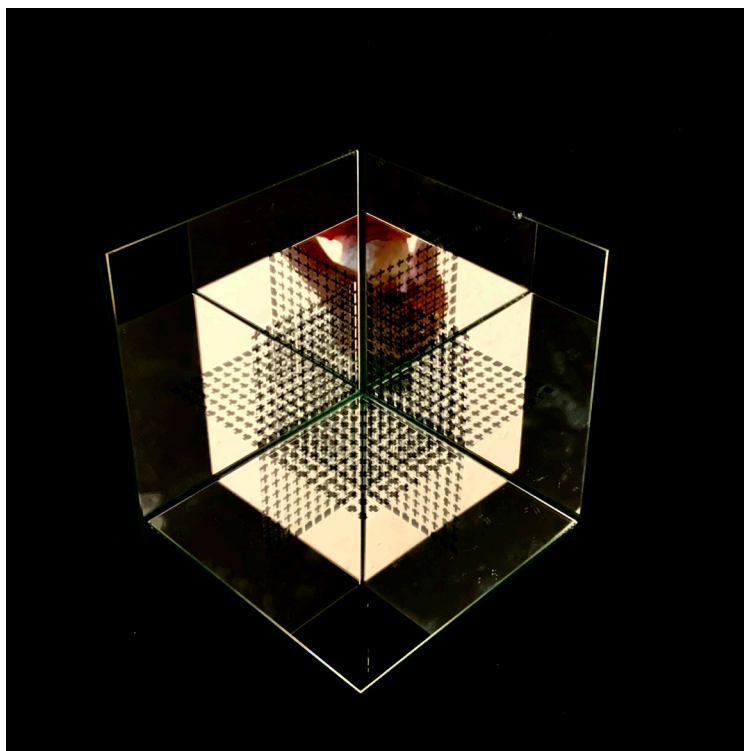
2011 : Première exposition personnelle à Paris, intitulée « Éclat de Verre ».

2018 : Première exposition en galerie à Paris.

2022–2023 : Participation au Salon des Réalités Nouvelles à Paris.

2024 : Expositions à Paris, Budapest et dans les Pyrénées-Orientales, Participation à l'exposition « JO, Jeux optiques » à la Galerie Wagner, Le Touquet (juillet-août).

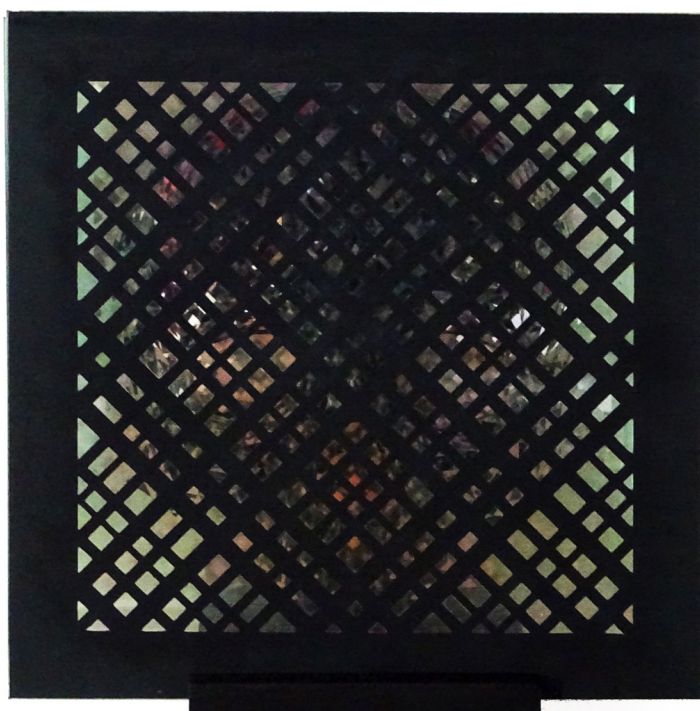
Depuis 2024 : Vit et travaille dans les Pyrénées-Orientales.



The Cubes INside
2025
Miroir détamé
30 x 30 x 30 cm
Pièce unique



Triptyque Hard S1+S2+S3
2025
Papier et polyester miroir
3 x (30 x 30 cm)
Pièce unique



La Vanité
Papier et polyester miroir
3 x (30 x 30 cm)
2025
Pièce unique



Irène Zundel

Reconnue pour sa capacité à mêler tradition et modernité dans ses créations, l'œuvre d'Irène Zundel explore les frontières entre abstraction géométrique, illusion optique et réflexion sur l'identité. Née en 1958 à Mexico, Irene Zundel est une artiste reconnue pour ses sculptures abstraites et interactives. Après des études en design graphique à la Philadelphia College of Art (1977–1981), elle s'est formée auprès du sculpteur Enrique Jolly, découvrant l'abstraction comme moyen d'exprimer son monde intérieur.

Depuis 1997, elle expose régulièrement à Mexico et à l'international, notamment à la Maison de l'UNESCO à Paris en 2019, avec Más Allá de lo Aparente, une série de sculptures en plexiglas et autres matériaux explorant la perception visuelle et la lumière.

Son travail est présenté dans des musées et galeries en Italie, Espagne, Allemagne, Turquie, Dubaï et aux États-Unis.

1969 : Naissance à Mexico, Mexique.

1977-1981 : étudie le graphisme au Philadelphia College of Art.

1990 : rejoint l'atelier d'Enrique Jolly

Depuis 1997 : a participé à diverses expositions d'art collectif au Mexique et dans d'autres pays, comme la Biennale internationale d'art contemporain de Florence, en Italie.

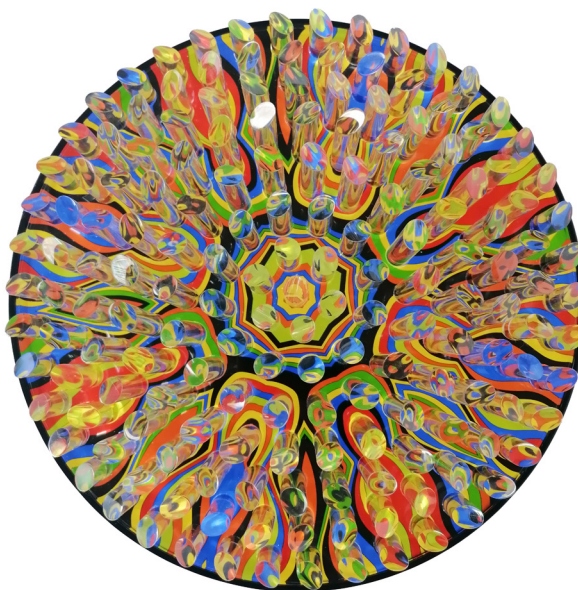
Études en arts visuels à l'Université autonome du Mexique (UNAM).

Artiste multidisciplinaire, explorant la sculpture, l'installation et la vidéo.

Ses œuvres abordent des questions sociales, politiques et environnementales, souvent en lien avec la culture mexicaine.

A participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles au Mexique et à l'international.

Vit et travaille au Mexique



Encuentro con lo sublime
2023

Tubes de plexiglas coupés, poncés et assemblés à la main sur sérigraphie
ø 29 cm x 7.8 cm
Pièce unique



Aura Prismatic
Miroir et plexiglas
ø 61,5 x 13
2023
Pièce unique